

# Une boutade à 360 degrés

## ENTRETIEN

**Nom.** Yassir Benmiloud, dit « Y. B. ».

**Age.** 36 ans.

**Parcours.** Débute comme chroniqueur dans la presse algérienne. Ses chroniques dans « El Watan » le contraignent à l'exil, en 1998.

**Profession.** Auteur et scénariste. « Allah superstar », paru en 2003, est son troisième roman.

**Actualité.** « Allah superstar » va être créé au Théâtre de Poche par Sam Touzani.



sir Benmiloud, est né en 1968 à Alger. Arrivé à l'écriture par la presse, il a signé des chroniques incendiaires dans le journal « El Watan ». En 1998, menacé, il a pris la route de l'exil et s'est installé à Paris. Il s'apprête, comme nous, à découvrir la première adaptation de son roman au théâtre.

« J'ai juste remplacé le Jésus de « Jésus-Christ Superstar » par Allah, parce que l'heure est au show »

tre. Ce sera au Poche, à Bruxelles, avec Sam Touzani en Kamel. Rencontre avec un auteur dégrisé.

**La première chose qui frappe, dans votre livre, c'est la langue féroce et comique, qui donne sa licence au personnage...**

La forme est toujours liée au fond. Je ne parle pas en écrivain, mais j'ai eu le souci d'utiliser l'oralité. La langue de Kamel est un mélange de choses qui me sont naturelles : le français d'Alger qui est une forme de créole, l'argot parisien et le verlan qu'on peut retrouver dans les expressions du rap. C'est un millefeuille. Il fallait que ce type de langage pour embrasser toutes les thématiques du roman.

**« Allah superstar », malgré sa proximité avec « Jésus-Christ**

**superstar » est un titre choc. Pourquoi ce choix ?**

Je crois que ce titre correspond à l'époque dans laquelle on vit. Dieu est l'homme de l'année. Quand on fantasmait, gamins, sur l'an 2000, on n'imaginait vraiment pas que l'avenir aurait ce visage. Se doutait-on que les religions allaient jouer un rôle pareil ? Bush agit au nom du Christ. Ben Laden agit au nom d'Allah. Tous les points chauds de la planète, de la Tchétchénie à la Palestine, se réclament d'une forme de guerre sainte. J'ai juste remplacé le Jésus de « Jésus-Christ Superstar » par Allah, parce que l'heure est au show.

**D'où vient l'énergie humoristique du roman ?**

Après « L'explication » et « Zéro mort », deux romans plus sombres, j'ai voulu revenir au comique de mes débuts. Mais je me suis retrouvé dans une impasse. Je ne pouvais plus être caustique vis-à-vis de l'Algérie. J'en étais parti depuis trop longtemps. Et je n'arrivais pas à me moquer de la France, mon pays d'accueil. Puis il y a eu le 11 septembre 2001, le 21 mai 2002 avec les votes pour Le Pen au premier tour, l'arrivée de Sarkozy... Face à cette atmosphère nauséuse, j'ai retrouvé ma façon d'écrire, le ton cynique que j'avais toujours adopté.

**Vous n'épargnez personne...**

Mon personnage n'est pas un

intellectuel. Moi non plus. Il se permet de dire tout et n'importe quoi sur le monde, la France, les Arabes, les Juifs et tout ce qui passe. Moi-même, j'ai parfois eu envie de lui couper la parole ! Je voulais justement friser la caricature pour mettre en perspective des idées qu'on n'unit pas comme ça d'habitude. Gouverner, c'est faire peur. Rendre les choses noires ou blanches. Opposer, diviser. « Allah Superstar », c'est le contraire : c'est de la boutade à 360 degrés. Personne n'est épargné et à la fin, tout s'annule.

**Vous n'êtes pas sociologue...**

Pas du tout ! Après la sortie du livre, il y a eu comme un buzz. On m'a invité sur les plateaux de télé. Certains ont senti le roman comme un ouvrage de réflexion sociale. D'autres l'ont pris pour ce qu'il est : un texte d'humour. Par le rire, je voulais réussir à trouver un angle pour le récit. C'est cet humour qui m'a permis d'écrire quelque chose de sérieux : l'histoire d'une minorité face à la culture dominante. Ces récits qui mélangent fierté et honte d'être soi, on en raconte depuis toujours. Comme Othello le Maure, Kamel revendique qui il est, mais en souffre. Toute histoire qui se place sur le plan de l'identité est douloureuse. ●

« Allah Superstar », de Y. B. (Editions Grasset), avec Sam Touzani, mise en scène Roland Mahauden, du 22 février au 19 mars au Théâtre de Poche, à Bruxelles. Tél. : 02-649.17.27.

## LAURENT ANCION

**E**n 2003, Y. B. signait « Allah superstar », un roman à l'humour majuscule et au cynisme explosif. On y découvre, à la première personne, Kamel Hassani, « un jeune d'origine difficile » comme il le dit lui-même, qui n'a qu'un rêve : devenir Jamel Debbouze. Le problème, c'est que « pour les Arabes, c'est plus facile d'entrer à Al-Qaïda qu'à TF 1, à cause des quotas ». Son récit, soutenu par une tchatche pétaradante, mêle la grande histoire à la petite et chahute tous les intégrismes – politiques, culturels, sociaux, religieux.

L'auteur, de son vrai nom Yas-